

UNE COMMUNAUTÉ DE POTIERS DANS LA MOYENNE VALLÉE DU DRÂA

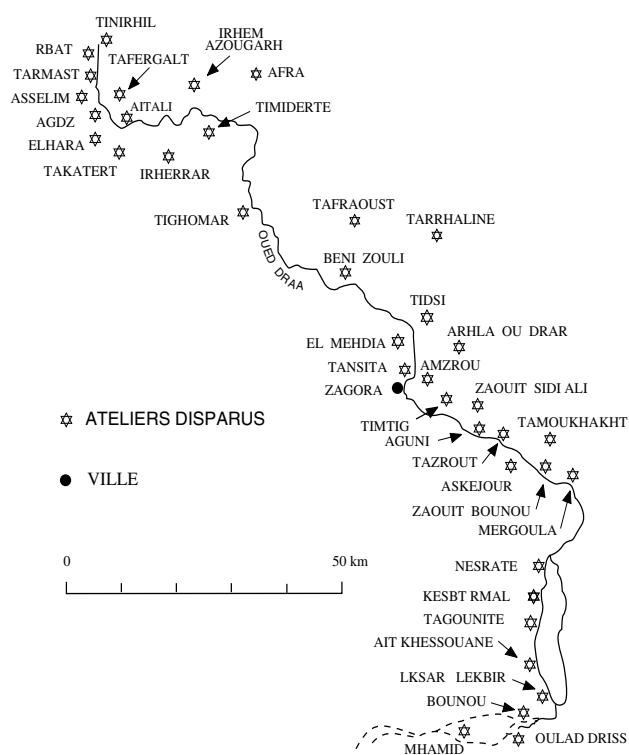
Aïcha HANIF

Abstract : The middle Drâa valley in southern Morocco has been an area favourable to ceramic industry since the Middle Ages at least. Nevertheless the workshops remained unknown until recent times. Since 1989 only, a site-map has been drawn and the products from Tamgroute and Tazroute analyzed in laboratory.

Out of about 40 sites of production, Mergoula was chosen for study. Surface collecting on four ovens has allowed to achieve the first typology and sketch a chronology from the 14th to the 18th century.

La moyenne vallée du Drâa est située au Maroc au sud du trentième parallèle nord. Orientée du nord-ouest vers le sud-est, son altitude varie de 500 à 1000m. C'est un élément de verdure dans une zone située à la limite de l'aridité, comprise entre le Djebel Tiferrine et la plaine de Ouarzazate au nord, par Tazarine et les montagnes du Djebel Saghro à l'est, par la chaîne du Djebel Bani à l'ouest et au sud par la vaste étendue de la Hammada du Drâa. Cette vallée naît à Zaouiati N'ourbaz avec l'oued Drâa qui irrigue une palmeraie s'allongeant sur presque 230 kilomètres, ponctuée d'un chapelet de localités où se concentre une population aux activités diverses qu'ont signalées les voyageurs et les auteurs ayant parcouru la région. Il est d'autant plus étrange que la production céramique ait été passée totalement sous silence.

Les premiers articles qui en parlent - dans l'état actuel de nos connaissances - datent de juin 1935, lors de l'arrivée de l'armée française dans le sud. L'article du Lieutenant L. Tranier est loin d'être une monographie, mais cependant il donne des informations sur cet artisanat : "L'industrie des poteries de Tamgrout : il y a dans cette petite ville une véritable corporation de potiers exploitant une dizaine de fours. L'argile est prise au bord de l'oued proche. Les tours rappellent ceux de Fès : une roue massive en bois de 15 à 20 kilogrammes et d'environ 60 centimètres de diamètre, est actionnée par les pieds du potier. Elle porte un axe terminé par un petit plateau de bois sur lequel est placée la matière à tourner. Les doigts de l'artiste font le reste. Ces poteries sont cuites par trois cents environ à l'aide de 12 à 13 charges de bois à 6 francs. Par le trou supérieur du four l'artisan surveille la cuisson. Elles sont ensuite recouvertes d'un enduit ocre ou vert puis légèrement recuites. Pour ces enduits les potiers de Tamgrout emploient l'antimoine que leur vendent les Aït Isfoul de l'oued Mird à raison de 7 douras hassani le quintar (0,60 le kilogramme). Le cuivre natif venant du Tazroualt par caravanes spéciales est payé au prix de 30 douras hassani le quintar (2 francs 60 le kilo). Les pièces terminées sont chargées à dos d'âne et vendues sur les souks de la vallée et jusqu'à Ouarzazate. Le prix moyen de ces vases, de ces écuelles, de ces bougeoirs, de ces lampes à huile est de 0,50 f. La foire de Marrakech d'avril 1935 en a exposé une collection complète. Quelques conseils aux mâalmines pour les amener à abandonner des formes mal venues, à perfectionner un peu leur matière, à obtenir un fini plus complet, quelques notions simples de dessin à leurs enfants, les mâalmines de

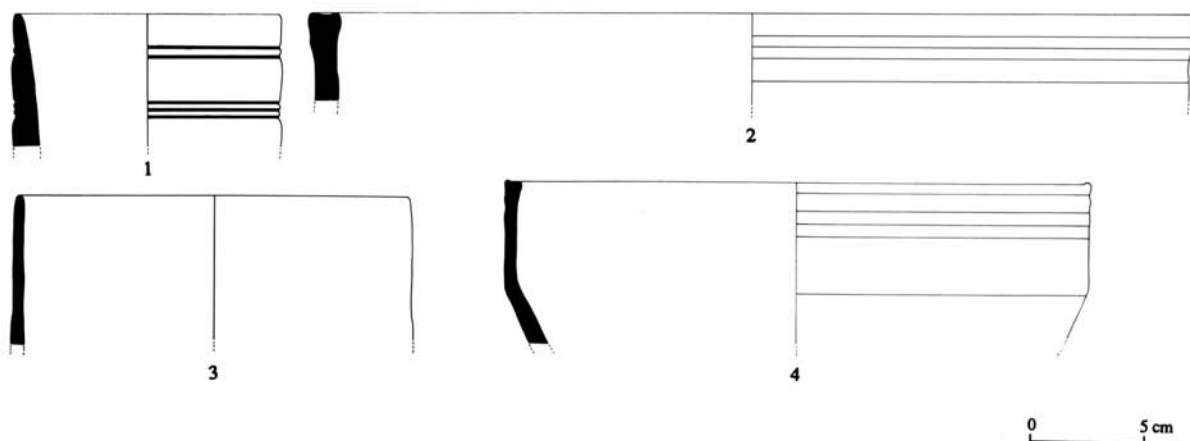


Pl. 1 : Carte de localisation des ateliers de la moyenne vallée du Drâa.

demain, et voilà une industrie viable".

Si l'article est médiocre, il donne néanmoins quelques renseignements sur la production de la céramique vernissée en vert et en brun de Tamgroute, sur la matière première utilisée et son lieu de provenance, les marchés sur lesquels s'effectue la vente et sur les prix, et sur les formes qui étaient fabriquées à l'époque.

Rien à peu près n'a été fait depuis. Il faut attendre 1989, année de la parution de la thèse de Rahma El-Hraïki, "Recherche ethno-archéologique sur la céramique du Maroc" à Lyon, pour trouver de nouveaux éléments sur la céramique de Tamgroute et de Tazroute. L'étude est basée sur les résultats d'analyses de laboratoire concernant les argiles utilisées,



Pl. II

le degré de cuisson. Au cours de la même année, nous avons présenté à l'Institut d'Archéologie de Paris I, sous la direction du professeur Jean Devisse, un mémoire de DEA sur la production de la céramique de Tamgroute. Cette monographie est accompagnée d'une carte de localisation de tous les ateliers qui sont encore en activité dans la vallée du Drâa. De cette première étude est né un second projet de recherche pour en savoir plus sur les ateliers abandonnés. La région recèle en effet beaucoup de sites anciens qui prouvent la présence jadis d'une importante concentration de l'industrie potière sur les deux rives de l'oued.

Devant le nombre considérable de ces ateliers abandonnés, nous nous sommes résignés à limiter notre recherche à quelques-uns, avec l'intention d'étudier les autres dans les années à venir.

LES SITES ANCIENS DE LA VALLÉE DU DRÂA

Grâce à sa position géographique, la vallée du Drâa a bénéficié à l'époque médiévale de deux avantages : un contact avec le nord du Maroc par l'intermédiaire de la ville de Sidjilmassa ; la proximité du Sahara qui lui a permis d'avoir un contact direct avec l'Afrique noire. A l'époque, cette position de carrefour pour les échanges commerciaux, lui a aussi conféré le rôle d'ultime station marocaine où se ravitaillaient les caravanes qui partaient pour le Bilad as-Sudan.

Les auteurs arabes parlent en effet de la vallée du Drâa comme d'une ville unique avec des localités nombreuses qui s'étendaient sur sept jours de marche, sur les deux rives de l'oued. Plusieurs activités y ont été signalées, comme le jardinage ou la menuiserie..., mais la production de céramiques n'est pas mentionnée. Cette activité était-elle alors moins importante que les autres ?

Lors de la prospection effectuée dans la moyenne vallée, nous nous sommes rendu compte de l'extrême diversité de la quarantaine de sites producteurs de poteries. Ils n'ont pas encore livré tous leurs secrets, pas plus que les innombrables tumulus que nous avons pu reconnaître et localiser au pied du Djebel Kissane, du Djebel Beni Slimane (domaine qui sort bien entendu de notre strict champ de recherche), et les gravures rupestres qui mériteraient l'établissement d'un répertoire complet accompagné d'une étude détaillée.

LE SITE DE MERGOULA

Après une étude comparative des sites, nous avons choisi de travailler sur celui de Mergoula. La tradition locale attribue à la ville de Mergoula une grande ancienneté et un développement sur une vingtaine de kilomètres, informations qu'il faut prendre avec une grande prudence. Si nous avons opté pour l'hypothèse de l'ancienneté, nous n'avons admis qu'avec réserve l'importance de la ville à l'époque médiévale.

Situé dans l'oasis de Fezouata, à 35 kilomètres au sud de la ville actuelle de Zagora, le site de Mergoula est dominé à l'est par la chaîne du Bani, à l'ouest par l'oued Drâa lui-même où se cantonnent les activités agricoles, notamment le jardinage, au nord et au sud par de vastes étendues dunaires.

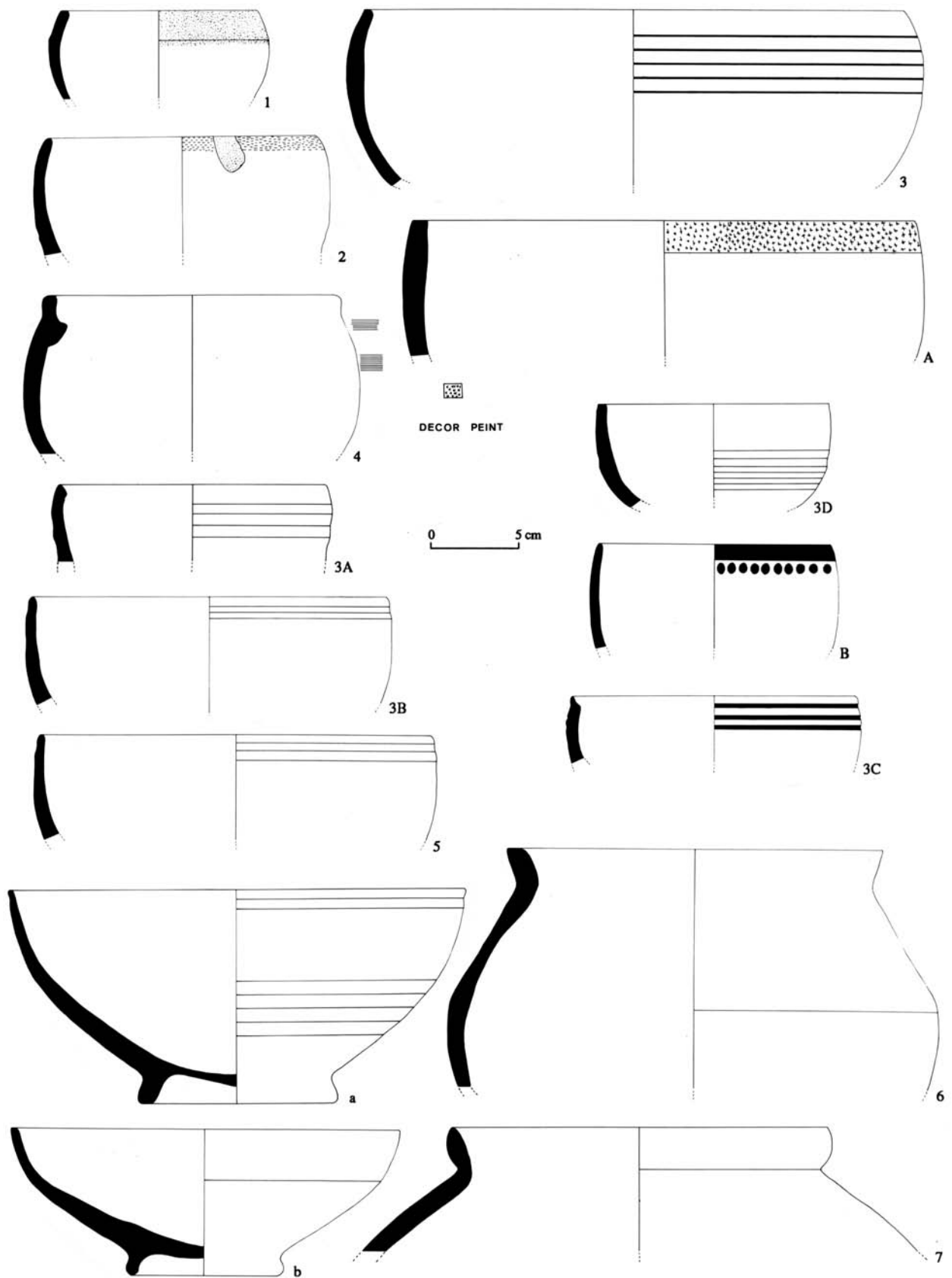
Le site abrite les vestiges d'au moins quatre fours situés au milieu d'habitations anciennes. Aucune étude n'en a été faite jusque là : d'ailleurs il n'a jamais été signalé par les auteurs et les voyageurs qui ont parcouru la région. Tout reste à faire.

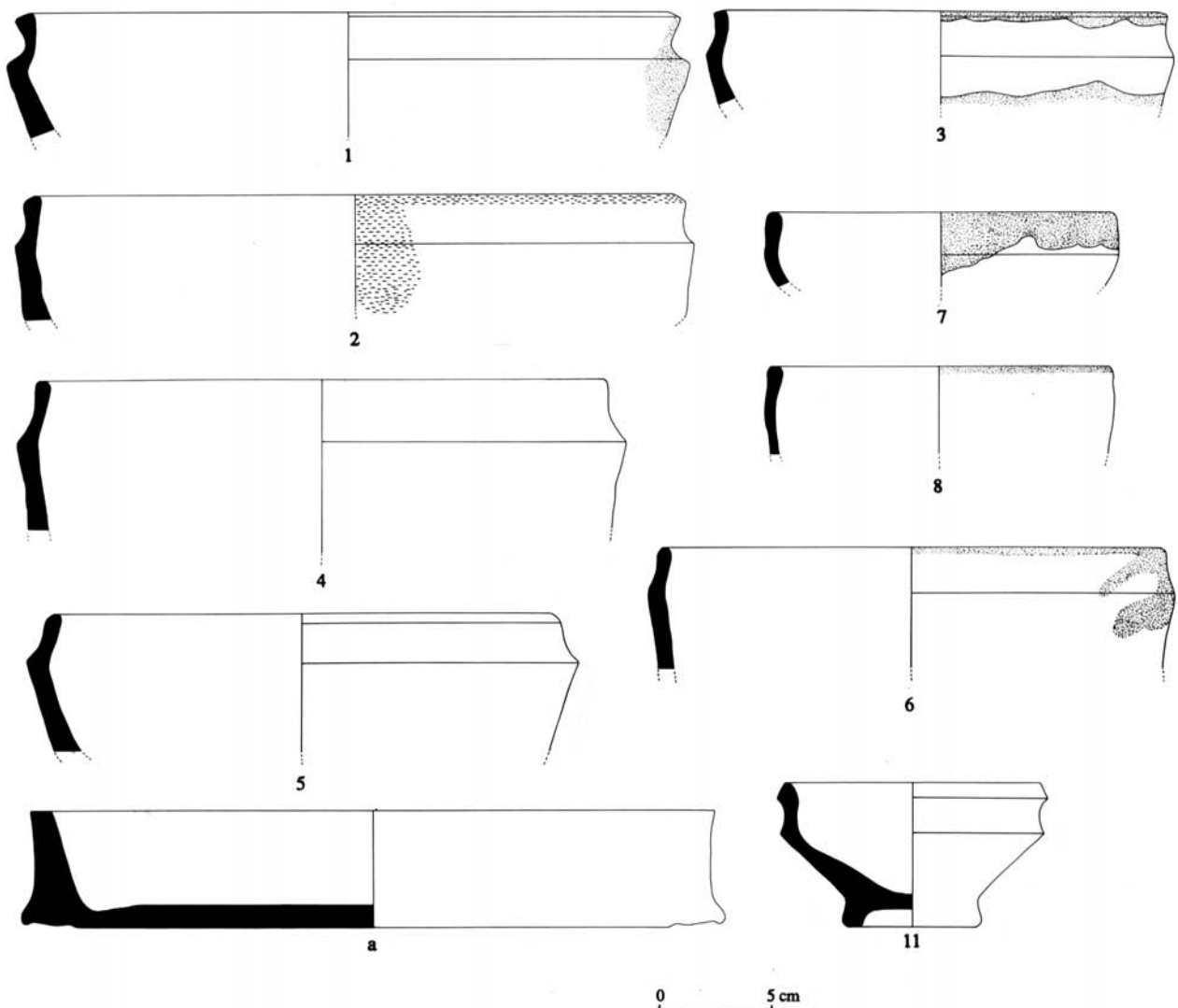
Les travaux de terrain ont commencé en mai 1993. Le site est en grande partie enfoui sous les dunes, rendant la fouille très difficile. Le matériel céramique est bien entendu très abondant : nous avons d'abord procédé à un ramassage de surface, mais les échantillons les plus nombreux dont nous disposons proviennent surtout du dégagement des fours accessibles. L'extrême diversité des formes impose des délais très importants à l'étude des matériaux fragmentaires récoltés en surface, donc hors de tout contexte archéologique. L'établissement d'une chronologie, sans que l'ensemble du site soit rendu au jour, est un travail très difficile.

LE MATÉRIEL CÉRAMIQUE DE MERGOULA

Après examen, nous avons réparti le matériel céramique en groupes homogènes en distinguant trois catégories de productions : céramique culinaire, céramique non culinaire et céramique vernissée. Cet échantillonnage a montré qu'il existait un pourcentage important de céramique à pâte calcaire fine, mais ce n'est qu'une approximation, car le temps et les moyens nous ont manqué pour faire effectuer les analyses de laboratoire qui auraient été nécessaires.

La céramique culinaire est peu abondante sur le site. Mais il est vrai que le faible nombre des rebuts de cuisson doit être





Pl. IV

pris en compte : c'est un point que nous avons déjà remarqué lors de l'étude ethnographique sur la poterie actuelle. (Pl. IV.a).

La céramique traditionnelle non culinaire est caractérisée par une pâte grossière à dégraissant très visible. Quelques formes comme les cruches à eau ou les grandes jarres contiennent un dégraissant végétal. De nombreuses traces digitales sur les tessons laissent supposer qu'on est en présence d'un procédé de modelage, alors que c'est la technique du tournage qui caractérise la céramique de Mergoula.

La céramique vernissée à pâte calcaire fine comprend 90% de témoins vernissés en vert, et seulement 10% en marron.

L'ampleur de cette production ancienne pose le problème de l'approvisionnement en matières premières. Il est fort probable que l'argile ait été récoltée sur les bords de l'oued qui n'est situé qu'à un kilomètre des ateliers, ces rives étant encore les fournisseurs pour la production actuelle.

LES FORMES

La céramique de Mergoula trouve son originalité dans les formes et les décors créés. Parmi les échantillons dont nous dis-

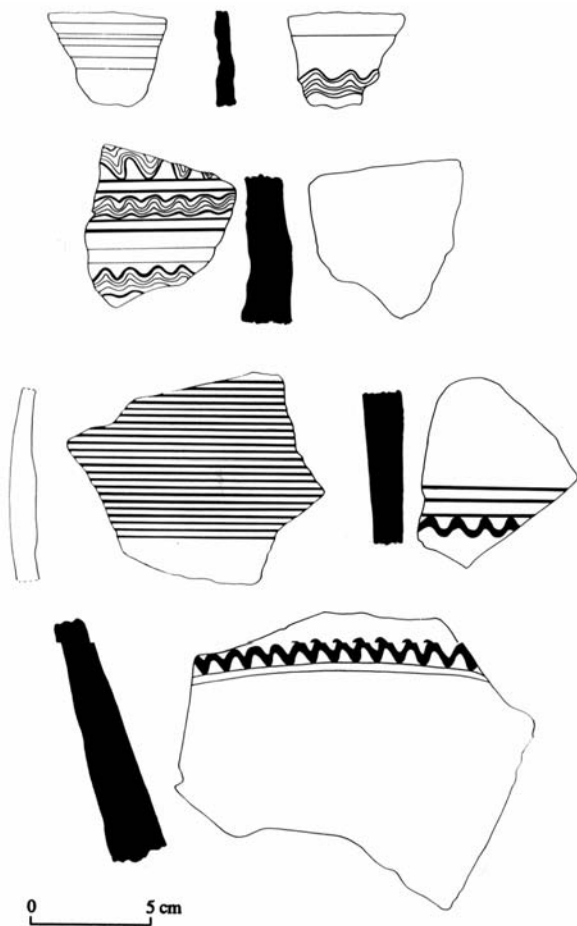
posons, nous avons remarqué quatre familles bien distinctes :

- des récipients dont le diamètre à l'ouverture se confond avec le diamètre maximum (Pl. II. 1. 2. 3. 4).
- des récipients de forme globulaire dont le diamètre maximum est situé à mi-hauteur de la panse (Pl. III. 1. 2. 3. 4. 5. 6).
- des récipients à bord éversé, marqués par une carène, le diamètre de l'ouverture étant inférieur ou égal au diamètre maximum (Pl. IV. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11).
- des objets divers : ce groupe comprend des filtres à eau et une seule lampe à huile, ainsi que quelques éléments dont l'identité n'est pas encore éclaircie.

Le matériel céramique est accompagné d'objets cuivreux et de parures, pendentifs et perles...

LE DÉCOR

C'est donc le décor vernissé en vert ou marron qui personnalise l'essentiel de la céramique du site ancien de Mergoula. Il n'existe en effet qu'un seul exemple de décor jaspé réalisé par la volonté du potier : d'autres échantillons de ce type sont



Pl. V

en effet dus au système de cuisson. La glaçure est en général appliquée partiellement. Toutefois nous avons rencontré des décors associant au vernissage un décor incisé ou estampé.

Ces décors ne concernent que pour un faible pourcentage la céramique traditionnelle non culinaire. C'est surtout le décor peint qui la caractérise : la peinture est à base d'ocre rouge ou de chaux pilée, mélangés à de l'eau et appliqués sur l'objet avant cuisson. C'est une technique qui persiste encore de nos jours. La durée et la température de la cuisson restent à déterminer : il est fort probable que cette céramique a été cuite à haute température, 900° environ.

CARACTÉRISTIQUES DE LA CÉRAMIQUE CUITE DANS LES QUATRE FOURS.

Le matériel découvert dans les quatre fours a en commun les points suivants :

1. Les trois types de productions : céramique vernissée, culinaire et non culinaire sont présents dans tous les ateliers.
2. L'argile fine calcaire est le matériau de toutes les productions vernissées.
3. L'absence de formes complexes et la seule présence d'objets simples les plus indispensables et sans doute les plus demandés à l'époque : c'est le cas des formes globulaires, avec ou sans carène, ou des cruches à eau.
4. La présence de vernis vert et marron dans les quatre

fours. Mais il semble que la couleur verte ait subi des altérations : le vernis vert varie du vert olive au vert pâle en passant par le vert-jaune. Le contact avec le sol, l'exposition au soleil sont en partie responsables de ces détériorations.

5. Le décor incisé est exécuté à l'extérieur des objets sur la pâte encore molle. Les motifs sont soit des lignes parallèles situées entre le col et la panse, soit des ondulations associées au premier décor (Pl. II. 1. 3. 4. Pl. III. 3A. 3B. 3C. 3D. Pl. V).

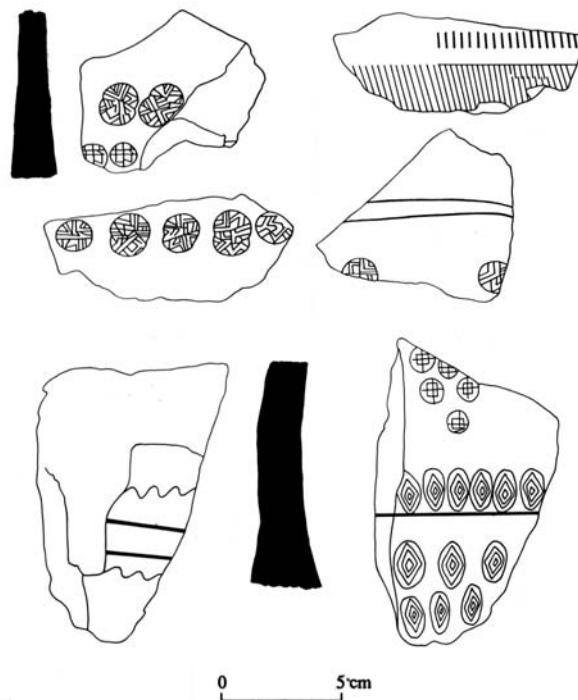
Rares sont les objets décorés à l'extérieur et à l'intérieur : c'est toutefois le cas pour la céramique du four n° II qui porte un décor estampé interne et externe (Pl. VI).

6. Il n'existe que quelques exemples de céramique traditionnelle à décor peint façonnés dans une pâte fine. Ce décor peint paraît d'ailleurs n'avoir eu que peu d'importance à l'époque. Appliqué sur la pâte après séchage complet, engobage et polissage, mais avant cuisson. Deux teintes ont été utilisées, le blanc et l'ocre. Les motifs sont uniquement géométriques, consistant en bandes horizontales seules ou accompagnées de petits cercles, ou en ondulations. Le décor peint en blanc disparaît au XVIe siècle au profit du seul décor peint à l'ocre (Pl. III. A.B).

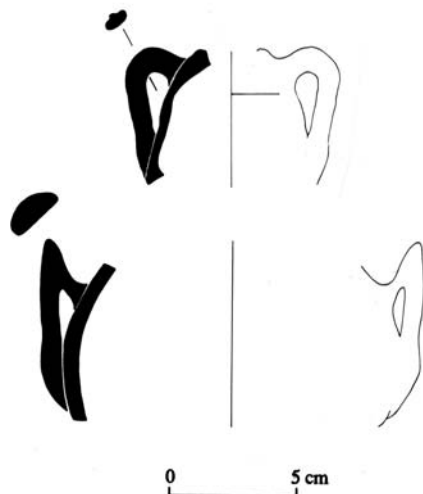
IMPORTANCE DES ÉLÉMENTS DE PRÉHENSION

En général les moyens de préhension ne sont pas accompagnés d'une forme identifiable : seuls quelques fragments de cruches à eau ont pu être définis.

Les éléments de préhension semblent avoir eu une grande importance. Leur variété est certainement liée à la forme de l'objet. Les grandes anses qui permettent de saisir les cruches à eau ou les grandes jarres sont verticales, reliant l'ouverture à la panse. Nous avons également répertorié des oreilles, des mamelons, des perforations ... Les potiers ont pris soin de



Pl. VI



Pl. VII

proportionner la taille de l'anse à celle de l'objet (Pl VII. 1.2).

L'adaptation de pieds aux récipients leur donne une stabilité certaine, les potiers ayant respecté un rapport d'équilibre entre le diamètre maximum et le pied (Pl. III. A. B).

LES DATATIONS

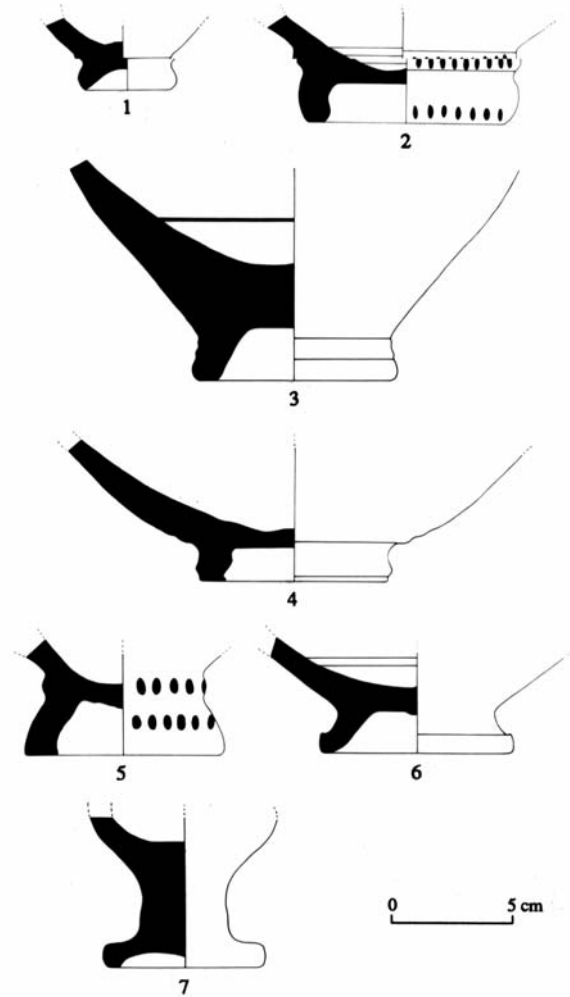
Les datations ont été obtenues à partir de charbons prélevés à l'intérieur des fours. En l'absence de sondages et donc de stratigraphie, nos informations sur la fréquence des formes, au cours des quatre siècles qu'a connu le site ancien de Mergoula, demeurent fragmentaires. Cependant, les formes les plus anciennes semblent être les ustensiles à carène, mais elles existent aussi dans les fours les plus récents.

Le site a été en activité du XIV^e au XVIII^e siècle. Le four le plus ancien serait le four n°II ; comme le montrent les photographies, il est détruit : il n'en reste que le foyer et les traces du pilier qui semble avoir soutenu la sole. Il est important, en soulignant son ancienneté, de souligner aussi qu'en l'état actuel de la connaissance, c'est le seul four de la vallée qui ait produit de la céramique estampée.

Chronologiquement, vient ensuite le four n°III, situé au nord-ouest du précédent. Il a été bien conservé, sauf dans la partie supérieure. Juste à côté se trouve le four n°IV dont la partie supérieure est également détruite, mais qui a conservé son foyer et le pilier de soutien de la sole. Ces deux fours semblent avoir fonctionné à la même époque, sur une période qui s'étend du XV^e au XVIII^e siècle.

Le four n°I est chronologiquement le dernier et doit avoir fonctionné du XVII^e au XVIII^e siècle. La chambre de chargement est entièrement démolie : seule restent la sole et le pilier.

Cette étude ne concerne qu'une partie du matériel récolté sur le site. Elle doit être complétée car d'autres productions datant du XIV^e siècle et même plus anciennes, semblent devoir être exhumées des dépotoirs du four n°II. Il faut pour cela pratiquer des sondages qui nous ont cruellement fait défaut pour préciser la progression des techniques, des formes et des décors de la céramique créée sur le site de Mergoula. Force est bien de se résoudre pour le moment à ne connaître que quelques aspects de son évolution sur quatre siècles, du XIV^e au XVIII^e siècle.



Pl. VIII

BIBLIOGRAPHIE

- Bedaux 1986** : BEDAUX (R.).— Recherches ethno-archéologiques sur la poterie des Dogon (Mali). Groningen, 1986, p. 117-146.
- Échallier 1973** : ÉCHALLIER (J.C.).— Essai de classification descriptive de la céramique berbère du Touat-Gourara, *Journal de la Société des Africanistes*, XLIII, fas.1, 1973, p. 7-31.
- El-Hraiki 1989** : EL-HRAIKI (R.).— *Recherches ethno-archéologiques sur la céramique marocaine*. Thèse pour le doctorat es-Lettres, Lyon II, 1989. 441 p.
- Daoulatli 1994** : DAOULATLI (A.).— La céramique ifriqiyenne du VIII^e au XIV^e siècle, in *Couleurs de Tunisie. 25 siècles de céramique*. Paris, Institut du Monde arabe, 1994. 319 p.
- Gallay 1970** : GALLAY (A.).— La poterie en pays sarakollé (Mali, Afrique occidentale). Étude de technologie traditionnelle. *Journal de la Société des Africanistes*, XL, fas.1, 1970, p. 7-84.
- Kati 1981** : KATI (M.).— *Tarikh el-Fetach*. Paris, Maisonneuve, 1981. 361 p.
- Mezzine 1987** : MEZZINE (L.).— *Le Tafilalet. Contribution à l'histoire du Maroc aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Casablanca, 1987. 387 p.
- Robert 1983** : ROBERT (D.).— Céramiques découvertes à Tegdaoust. *Tegdaoust III, Recherches sur Aoudaghost*, Paris, Ed. Recherche sur les Civilisations, 1983. 569 p.
- Thiam 1991** : THIAM (M.).— *La céramique du Sénégal, archéologie et histoire*. Thèse pour le Doctorat es-Lettres, Paris I, 1991. 464 p.
- Tranier 1935** : TRANIER (L.).— Aperçu économique sur la vallée du Drâa au premier juin 1935, *Revue de Géographie marocaine*, 1935, p. 273-274.